

NOUVELLISTE

VALAISAN

ANNONCES :

La ligne ou son espace
Valais 15 cent. — Suisse 20 cent.
Etranger 30 cent.
Réclames : 50 cent. la ligne.
Minimum pour une annonce : 75 cent.

Les annonces et réclames sont
reçues exclusivement par l'agence
de publicité Haasenstein & Vo-
gler, Sion, Lausanne, Montreux,
Genève, Fribourg, etc., et au
Bureau du Journal.

ABONNEMENTS :

Un an 6 mois 3 mois
Sans Bulletin 4.- 2.50 1.50
Avec Bulletin 6.- 3.50 2.-
Etranger : Port en sus.

Rédaction, Administration,
Bureau du Journal
ST-MAURICE

Téléphone 8

Journal du Matin, paraissant à ST-MAURICE, le MARDI, le JEUDI et le SAMEDI.

L'Horizon rouge

Les événements se précipitent, et tout paraît mesquin, insignifiant, à côté du drame horrible qui se prépare.

En trois jours, nous avons eu :
la mobilisation générale de l'armée russe,

la mobilisation en France,
l'état de guerre puis la mobilisation en Allemagne.

Ultimatum, puis déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie.

On nous fait espérer du côté du roi d'Angleterre, à mots couverts et enveloppés de vague qui ne rassurent rien. C'est un espoir, mais un espoir bien lamentable.

D'une heure à l'autre, nous pouvons nous trouver en face de faits accomplis qui ne permettront plus de reculer.

Si, sérieusement, on voulait la paix, on ne s'enchevêtrerait pas dans des formules et on ne se dresserait pas menaçant, devant une phrase susceptible de froisser l'amour-propre.

Le sang est autrement précieux qu'un peu d'encre mal répandu.

Les grandes puissances devraient comprendre cela.

Et leur crime, leur infamie, leur honte devant l'histoire sera d'avoir laissé égorgés des milliers et des milliers d'êtres humains pour une question de protocole.

Crime, infamie et honte dont trois puissances au moins ont leur part, leur large et copieuse part.

M. Courthion nous a lancé samedi une flèche de Parthe à propos de nos réflexions sur les responsabilités de la Serbie. Il comprendra qu'à cette heure si émouvante le devoir est de renoncer à toute polémique. Il aura, au reste, lu dans la *Gazette de Lausanne*, qui n'est ni catholique ni monarchiste, pensons-nous, un article sensiblement semblable au nôtre, et nous persistons à affirmer que c'est là la voie de la prudence et de la sagesse.

Ch. SAINT-MAURICE.

Voici une partie de l'article de la *Gazette de Lausanne* dont nous parlons ci-dessus :

Je constate avec peine que plusieurs journaux de la Suisse romande, dans ces circonstances graves, ont pris un ton si hostile vis-à-vis de l'Autriche-Hongrie qui a toujours été pour la Suisse une bonne voisine, qu'on a souvent l'impression de lire des organes de la Triple-Entente — et encore : la presse anglaise est plus modérée.

On ne s'est pas donné beaucoup de peine d'établir si l'Autriche-Hongrie s'est réellement conduite comme un ogre, si ses revendications vis-à-vis de la Serbie n'étaient pas justifiées, du moins en partie. On a oublié les luttes incessantes que la monarchie habsbourgeoise doit soutenir depuis de longues années pour maintenir la concorde entre ses peuples. On n'a pas compris la vigilance que son rôle de grande puissance lui impose dans son propre intérêt et dans l'intérêt de l'équilibre européen. Bref, bien des personnes ont constaté les effets sans en chercher les causes et elles se refusent de croire que l'Autriche-Hongrie a une question vitale à régler.

Attribuer tous les torts à l'Autriche-Hongrie parce qu'elle est puissante, toutes les raisons à la Serbie parce qu'elle est faible, c'est suivre les sentiments au lieu de raisonner. Mais certains publicistes vont plus loin : ils se sentent attirés vers la Serbie parce qu'ils trouvent une analogie entre elle et la Suisse, entre le conflit austro-serbe et le célèbre cas Wohlgenuth auquel nous songeons encore avec un frisson de révolte. Mais là, vraiment, comparaison n'est pas raison. On peut avoir pitié de la Serbie, mais il n'est pas permis de faire de ce pays le pendant de la Suisse, ni de chercher une ressemblance entre la démarche de l'Allemagne au sujet de l'affaire Wohlgenuth et l'intervention de l'Autriche-Hongrie dans le royaume serbe. On n'a jamais pu accuser la Suisse d'entretenir des propagandes suspectes et de favoriser des crimes, d'agir par l'entremise d'agents secrets pour semer la discorde sur le territoire de ses voisins. Au contraire: on la savait toujours droite et sincère vis-à-vis d'eux, on a toujours su que le gouvernement de la Confédération suisse ne se prête pas à des intrigues. On n'ignore pas non plus que la culture et la mentalité suisses sont au-dessus de pareilles machinations et que, soit par sa situation dans le concert européen, soit par le degré de sa civilisation, un abîme sépare la Suisse de la Serbie.

Ce n'est donc pas sur des ressemblances ou des affinités non existantes qu'on doit se baser pour former l'opinion publique de notre pays. Mais il ne faut pas non plus que cette opinion aille s'orienter auprès des deux groupements fortement intéressés qui composent l'équilibre des puissances.

Si jamais la Suisse s'est proposée d'observer une neutralité absolue, c'est bien le moment pour elle de s'en tenir strictement à ce principe. Et un gouvernement qui veut rester neutre doit être appuyé par la presse et par l'opinion publique. Il est donc important que notre jugement des choses soit impartial et que nous évitions de nous attirer l'animosité, voire l'hostilité des puissances avec lesquelles nous désirons rester en bon accord. Il ne faut pas qu'aujourd'hui, au moment du danger, nous perdions de vue le but essentiel de notre politique extérieure: le maintien des bonnes relations avec tous nos voisins par le moyen de la neutralité.

Ce qu'il y a dans la question Austro-Serbe

Nous lisons dans le *Courrier de Genève* :

Nous l'avons dit, l'Autriche a des griefs à faire valoir contre la Serbie et un les résume tous : le voisinage serbe compromet la paisible existence de l'agglomération hétérogène qui compose l'Empire austro-hongrois.

C'est entendu et nul ne le nie. Il y aurait eu là matière à une haute cour d'arbitrage.

L'Autriche, en se faisant elle-même justice, par la marche armée sur Belgrade, a donc manqué de confiance à l'égard de l'Europe. Elle portera devant l'histoire une responsabilité pleine d'angoisses.

Aidons, par quelques détails, à une

mise au point que nos lecteurs attendent.

Il n'y a pas, de par le monde, un second Etat comme l'Autriche, un Etat où se juxtaposent autant de peuples différents de race, de langue, de religions, de traditions historiques. Or, plusieurs d'entre eux ont au dehors des centres d'attraction dont la puissance n'a cessé de s'accroître depuis un demi-siècle. Au nord de l'empire, les Slaves sont très nombreux : Tchèques, Polonais, Ruthènes et Slovaques. Mais, heureusement pour l'Autriche, diverses circonstances défavorisent l'influence russe qui pourrait s'exercer sur eux. L'attraction moscovite ne s'observe guère que sur les Ruthènes et les Slovaques, les moins importantes de ces familles slaves, et encore est-elle neutralisée par la différence des religions.

Il en est autrement dans le sud de l'Autriche-Hongrie. Là vivent plus de trois millions de Roumains, en majorité de religion orthodoxe, et pour qui le jeune et florissant royaume dont Bucarest est la capitale constitue un fort aimant. Là s'éparpillent les Jougo-Slaves au nombre d'environ six millions. On peut les diviser en deux groupes : Sloènes et Croates d'une part, Serbes de l'autre. Les premiers sont catholiques; les seconds, sont orthodoxes et leur nombre dépasse les deux millions. Or, c'est le rêve de la Serbie, c'est son ambition encouragée et sur-excitée par ses récents succès dans les Balkans de briser un jour l'unité austro-hongroise pour s'annexer tous ces Slaves.

Avec les Sloènes et les Croates, la tâche du panserbisme n'est pas aisée. Le royalisme traditionnel et la religion sont deux liens puissants qui les rattachent à la monarchie des Habsbourgs. Par contre, les Serbes austro-hongrois, et spécialement ceux de la Bosnie-Herzégovine, au nombre de 800.000 sur les 1.800.000 âmes de cette province, sont pour le panserbisme une proie facile. Et on doit croire le gouvernement de Vienne quand il dénonce les menées des agents panserbes, menées que Belgrade a visiblement couvertes de sa protection, et sur lesquelles l'assassinat des archiducs a jeté une sinistre lumière.

Est-ce à dire que l'Autriche-Hongrie n'ait rien à se reprocher dans la politique suivie jusqu'en ces derniers temps en Bosnie-Herzégovine? Non pas; mais son tort ne fut pas là où, à juger sa rudesse d'aujourd'hui, on serait tenté de le voir. Ce n'est pas d'oppression à l'égard des Serbes que les représentants de la monarchie en Bosnie-Herzégovine peuvent être accusés. Au contraire, et les Croates catholiques, au nombre d'environ 400.000 dans cette province, ont pu souvent et à bon droit se plaindre de la défaveur où on les laissait, tandis que les orthodoxes serbes étaient l'objet de toutes les complaisances.

Cette politique était-elle inspirée par les sentiments libéraux ou anticatholiques des représentants du gouvernement austro-hongrois, ou par un désir excessif de se concilier les Serbes? Peu importe. Ce qu'on sait, c'est qu'elle s'est manifestée en de multiples occasions. Et aussi que l'archiduc François-Ferdinand lui était nettement hostile. Les événements lui ont tragiquement donné raison. La condescendance de Vienne à l'égard des orthodoxes serbes n'a fait qu'accroître leur audace. Et c'est en bonne partie pour réparer les maladroitures de sa politique en Bosnie-Herzégovine, que l'Autriche-Hongrie se voit forcée à l'éclat actuel.

LES ÉVÉNEMENTS

La crise européenne

Mobilisation générale

L'Allemagne a déclaré la guerre à la Russie

Vendredi soir, le gouvernement allemand faisait savoir à Pétersbourg que la mobilisation générale était prévue en Allemagne, si la Russie ne cessait pas ses préparatifs de guerre dans l'espace de douze heures, et si elle ne donnait pas à ce sujet des explications précises.

Aucune réponse de nature à satisfaire l'Allemagne n'étant parvenue, la guerre a été déclarée et la mobilisation officiellement décrétée, comme on le prévoyait dimanche.

Voici la dépêche parvenue à ce sujet: **PARIS, 2 août. — On mande de St-Petersbourg, le 1^{er} août à 10 h. 28 du soir :**

L'ambassadeur d'Allemagne, au nom de son gouvernement, a remis, à 7 h. 30 du soir, la déclaration de guerre au ministre des affaires étrangères.

Allemagne et France

En ce qui concerne la France, le gouvernement allemand lui a demandé une déclaration sur son attitude en cas de guerre russo-allemande.

M. Viviani et l'ambassadeur d'Allemagne ont eu un entretien dans la matinée. Un nouvel entretien devait avoir lieu après-midi.

Ces conversations semblent indiquer que tout espoir d'entente n'est pas irrémédiablement perdu, toutefois la situation est grave.

Le premier coup de fusil

Les Allemands en France

Est-ce voulu ?

Est-ce erreur de terrain ?

D'après une dépêche de source diplomatique, arrivée à Berne dimanche, à la fin de l'après-midi, les troupes allemandes ont franchi la frontière française en trois endroits, l'un près de Delle, l'autre près de Luxembourg et le troisième entre ces deux endroits.

Le *Journal du Jura* apprend que dimanche matin, à 11 heures, a eu lieu, sur territoire français, entre Florimont et Joncherey, région de Delle, une rencontre entre une patrouille française d'infanterie et une patrouille de uhlands. Un lieutenant de uhlands et trois cavaliers allemands, un capitaine et deux soldats français ont été tués.

Il se peut que ces incidents aient été voulus. Il se peut aussi qu'il s'agisse de patrouilles en service de reconnaissance et qui se seraient égarées.

Les Russes en Allemagne

D'autre part, une patrouille russe a tiré samedi après-midi, près de Prostken, à 300 mètres de la frontière, sur une patrouille allemande. Les Allemands ont riposté. On ne signale pas de perte.

La neutralité de l'Italie

Déclaration officielle

Le Conseil des ministres italiens a approuvé la décision de neutralité.

Une note d'allure officieuse dit :

« L'esprit et la lettre de la Triple-Alliance sont tels que, pour l'Italie, il n'y a pas de *casus foederis*. L'Italie gardera vis-à-vis de ses alliées une attitude amicale de caractère diplomatique et attendra la suite des événements ».

Le pays semble accueillir avec une impression de véritable soulagement la déclaration suivant laquelle l'Italie ne sera pas obligée d'intervenir dans le débat.

L'attitude de l'Allemagne provoque de vifs commentaires.

La *Tribuna* écrit que suivant la lettre et l'esprit du traité d'alliance de la Triple-Alliance, l'Italie n'est pas obligée de participer à une guerre qui aurait un caractère offensif.

Le *Giornale d'Italia* dit que l'Italie garde une attitude amicale envers ses alliées et conserve intactes ses relations avec les autres puissances.

Notre Neutralité

Le ministre de France a informé le ministre des affaires étrangères qu'en cas de conflit la France respecterait la neutralité de la Belgique. Si la neutralité de la Belgique n'était pas respectée par les autres puissances, le gouvernement français examinerait les mesures à prendre dans l'intérêt de sa propre défense.

Nous pensons que des garanties de ce genre seront également données à la Suisse non seulement de la part de la France mais aussi de la part de l'Allemagne.

Faits de guerre

Du côté de la frontière serbo-autrichienne, silence à peu près complet. On ne relate aucun fait de guerre sérieux, aucun combat important. On parle bien d'un échec autrichien, mais rien n'est venu confirmer cette nouvelle.

La Mobilisation en Suisse

Les Mesures

Bruits absurdes. -- Du calme

Depuis le dernier numéro du *Nouvel-Liste* les faits se sont succédé avec une rapidité effrayante. Vendredi soir, ce fut la convocation du landsturm armé, puis la mise de piquet de l'armée fédérale. Samedi enfin, ce fut l'ordre de mobilisation générale pour aujourd'hui lundi et demain mardi.

Le Conseil fédéral a, en outre, convoqué l'Assemblée fédérale qui s'est réunie aujourd'hui, lundi, à 10 heures en session extraordinaire :

Situation de la Suisse et mesures prises par le Conseil fédéral pour sauvegarder l'indépendance et la neutralité de la Suisse, nomination du général, arrêté fédéral concernant l'émission de billets de banque de 5 francs.

Le Conseil fédéral a nommé directeurs du service de chemins de fer militaire :

Le colonel d'état-major général Zingg, directeur général des C. F. F.

Directeur du groupe I : colonel d'état-major général E. Gorget, directeur d'arrondissement à Lausanne.

Directeur du groupe II : colonel Baldinger, directeur d'arrondissement à Bâle.

Directeur du groupe III : M. Théodore Bertschinger, directeur d'arrondissement à Zurich.

Directeur du groupe IV : M. Stemm, directeur d'arrondissement à St-Gall.

Directeur du groupe V : colonel Sieg-

fried, directeur d'arrondissement à Lucerne.

Dès demain, le service des chemins de fer souffrira inévitablement de la mobilisation en Suisse et à l'étranger. Les trains auront de gros retards. Il se peut qu'ils soient réduits par-dessus le marché, ainsi que divers services postaux.

Les premiers réfugiés en Suisse

Samedi soir, des femmes et des enfants sont arrivés de Belfort dans le Jura-Bernois. Ils ont dû quitter la forteresse samedi matin.

La mobilisation française est effective.

Des blés pour la Suisse

Il se confirme que de nombreux wagons de blé, destinés à des maisons suisses, n'ont pas été expédiés par les chemins de fer d'Alsace.

Il ne s'agit cependant pas d'une confiscation militaire. La cause en est plutôt l'arrêt de toute circulation sur les lignes de chemins de fer, en vue de faire les démarches nécessaires.

Le *Basler Anzeiger* annonce, d'ailleurs que le gouvernement allemand a autorisé le gouvernement suisse à introduire, malgré l'interdiction du trafic, les cinquante wagons de céréales qui étaient restés en souffrance à Mannheim.

Les industries suisses vont souffrir

Un grand nombre d'ouvriers de nos grandes villes suisses ont été licenciés dans les fabriques de broderie.

Aujourd'hui, a lieu une réunion des industriels de la Suisse orientale, qui discutera la fermeture complète des fabriques pendant la crise.

Les bruits absurdes

Il faut mettre en garde le public contre les bruits absurdes qui se répandent. C'est ainsi qu'on disait qu'un colonel s'était suicidé, que l'Allemagne était entrée en Suisse par Bâle et en faisait garder les ponts, que la révolution avait éclaté en Italie, que les Anglais avaient attaqué l'Allemagne, que ceci, que cela...

Soyons calmes. L'heure est assez sérieuse sans qu'on la complique encore de racontars propres à jeter l'inquiétude.

Nous rappelons que ces mesures de mobilisation ne sont nullement la suite d'une menace quelconque adressée à notre pays. Elles constituent une mesure de prudence indispensable dans la situation actuelle.

Il faut que, dans le cas d'une guerre générale, les puissances sachent bien que notre frontière est gardée et que la Suisse est résolue à défendre sa neutralité.

Donc pas d'alarmes !

Proclamation

Le Conseil d'Etat du Valais a adressé à la population un appel très digne et très sensé dans le but de calmer de vaines alarmes. Il a été affiché dans

toutes les communes, chacun l'aura lu, et, pour cette raison nous nous abstenons de le reproduire.

Les responsabilités de la guerre

Le *Temps* a publié hier, sous ce titre, les lignes que voici :

L'histoire aura son heure, il est bon dès aujourd'hui, de fixer pour elle les responsabilités et de prouver, une fois de plus, que si la paix de l'Europe est, demain, déchirée, c'est à l'empire allemand seul qu'en incombera la sanglante responsabilité.

Première preuve et qui dispense-rait des autres : les préparatifs militaires intensifs poursuivis par l'Allemagne depuis le 25 juillet au matin, c'est-à-dire avant même que fût expiré le délai accordé à la Serbie par l'Autriche pour répondre à l'ultimatum. La proclamation faite hier du « Kriegszustand » n'a qu'un objet : permettre de compléter dans le secret par la mobilisation proprement dite les préparatifs des huit derniers jours.

Deuxième preuve : après l'obstiné refus, d'intervenir à Vienne, l'initiative diplomatique de samedi soir, par quoi l'Allemagne rend inutiles les concessions faites par la Russie à la demande de l'Angleterre et stériles les dispositions vaguement conciliantes marquées par l'Autriche dans la journée de samedi. C'est ce moment que l'Allemagne a choisi pour envoyer à Saint-Petersbourg un ultimatum et pour poser à Paris une question qui, elle-même, n'est qu'un ultimatum déguisé.

Mais il y a mieux, et l'Allemagne, qui veut la guerre, s'attache à en faire retomber sur la France la responsabilité. Elle a commencé ses armements, il y a plus de huit jours. Depuis samedi, elle mobilise à l'abri du « Kriegszustand ». Mais en même temps, elle reproche à la Russie de mobiliser, et elle somme la France de ne pas le faire. Si demain, ayant déjà laissé passer encore les heures, nous nous décidons à appeler nos réserves, l'Allemagne clamera que c'est nous qui sommes les agresseurs.

Voilà le piège. Voilà le guet-apens. Ce piège, la presse française, de toute la force de sa sincérité, le dénonce à l'opinion du monde civilisé. Par un plan perfidement concerté, l'Autriche et l'Allemagne conduisent l'Europe à la guerre. Avec une intransigeance inouïe, elles écartent toutes les chances de paix. Si c'est la guerre, ce sera leur guerre.

Et quels que soient les artifices de demain, quelque réplique que M. de Jagow veuille donner à la dépêche d'Ems, il n'y aura, cette fois-ci, pas d'équivoque. La Triple-Entente, jusqu'à la dernière heure, aura lutté pour la paix. C'est pour la paix, qu'attaquée, elle combattra.

Nouvelles Etrangères

M. Jaurès assassiné

Vendredi soir, à 9 h. 45, un individu a tiré, au restaurant du Croissant à

Paris, plusieurs coups de revolver sur le chef socialiste Jaurès, qui fut grièvement blessé par des balles à la tête.

On a aussitôt étendu M. Jaurès sur une table du café, où on lui prodigua les premiers soins mais le blessé n'e tarda pas à rendre le dernier soupir. Son agresseur a été arrêté.

Un drame stupéfiant

On donne sur cet assassinat les détails suivants :

M. Jaurès dînait avec quelques amis au restaurant du Croissant, où il avait pris place près d'une baie donnant sur la rue. On avait remarqué un groupe de jeunes gens qui stationnaient près de la baie.

A un moment donné, les rideaux de la fenêtre s'écartèrent et la bouche d'un revolver apparut. Puis, avant que M. Jaurès eut pu faire un mouvement, deux détonations retentirent, et le leader socialiste, atteint de deux balles derrière la tête, s'affaissa. On s'empressa autour de lui, mais M. Jaurès succomba presque aussitôt.

On appréhenda aussitôt l'assassin, qui n'opposa aucune résistance. Conduit au commissariat du Mail, le jeune homme déclara être âgé de 25 ans et être élève de l'Ecole du Louvre, mais refusa de donner de plus amples renseignements sur son identité. L'agresseur fit preuve, du reste, d'un remarquable sang-froid.

En passant devant la Bourse, le jeune homme déclara qu'il était porteur d'un second revolver chargé qui se trouvait dans la poche de son habit. On le lui enleva aussitôt.

Il n'a pas été possible d'obtenir d'autres renseignements de l'agresseur, dont on ignore encore l'identité.

Après l'attentat

Aussitôt qu'elle se rendit compte du crime qui venait d'être commis la foule se précipita sur l'assassin qui n'échappa au lynchage que grâce à l'intervention de la police. Il n'en reçut pas moins force coup de cannes et de poings.

La police accourut par la rue de Montmartre et s'efforça de contenir les manifestants, tandis que l'assassin était conduit au poste de la rue du Mail.

Il a fait au commissariat de police les déclarations suivantes :

Je passais à la rue du Mail lorsque je vis M. Jaurès dînant dans le restaurant du Croissant. De ma main droite je pris mon revolver, et écartant de ma main gauche le rideau de la fenêtre, je fis feu à deux reprises sur M. Jaurès, qui s'affaissa. En commettant cet acte, j'ai voulu le punir du mal qu'il avait fait à la France en menant campagne contre la loi de trois ans. En agissant ainsi, il a trahi son pays, et les traîtres doivent être punis.

Après ces déclarations, l'assassin a refusé tout renseignement sur son identité. Les précautions du meurtrier étaient bien prises. Son linge a été démarqué et l'on n'a trouvé sur lui aucune autre pièce qu'une dépêche dont l'adresse était arrachée et qui ne contenait que ces quelques mots :

« Reviens de suite. Parlerai demain ».

La proclamation du gouvernement

Le gouvernement a fait afficher la proclamation suivante :

Un abominable attentat vient d'être commis. Jaurès, le grand orateur qui illustrait la tribune française, vient d'être assassiné.

Je me découvre, personnellement et au nom de mes collègues, devant la tombe de ce vieux républicain, ce socialiste qui a défendu les plus nobles causes et qui dans les jours difficiles que nous traversons avait pris en mains la cause de la paix et avait soutenu de son autorité le gouvernement dans ses efforts patriotiques pour résoudre pacifiquement la crise terrible que nous traversons.

Le gouvernement compte sur la classe ouvrière et toute la population pour observer une attitude calme et ne pas ajouter à l'émotion publique par des désordres dans la capitale.

L'assassin est arrêté et sera châtié. Que tous aient confiance dans la loi, et que tous donnent l'exemple du sang-froid et de l'Union.

Pour le Conseil des Ministres,
Signé : VIVIANI.

L'assassin s'appelle Robert Vilin, âgé de 29 ans. Il n'appartient à aucune ligue révolutionnaire, ni aux camelots du roi. Il a dit à l'enquête :

« Si j'ai commis cet acte, c'est que M. Jaurès a trahi son pays en menant sa campagne contre la loi de trois ans.

« J'estime qu'on doit punir les traîtres et qu'on peut donner sa vie pour une cause pareille. Je ressens un profond sentiment du devoir accompli... »

Les amis de M. Jaurès se défendent de généraliser le crime d'un individu, et M. Gustave Hervé a ce mot lapidaire : « Défense nationale d'abord. Ils ont assassiné Jaurès, nous n'assassinerons pas la France ».

L'ordre n'a été troublé nulle part. On croit à un dérangement cérébral de Vilin.

Nouvelles Suisses

L'approvisionnement de la Suisse

(Communication de l'Office central de renseignements en matière de prix de l'Union suisse des paysans).

La tournure qu'ont prise en Europe les événements politiques des jours derniers ont rendu plus actuelle que jamais la question des approvisionnements en denrées alimentaires de la Suisse en temps de complications européennes. La population des villes a déjà fait preuve à cet égard d'une certaine inquiétude et de nombreuses familles ont commencé à se prémunir contre tous les risques par des achats préventifs.

Que l'on nous permette de dire, dans le but de calmer les craintes de la population, qu'en aucun moment de l'année les provisions de la Suisse ne sont plus importantes que pendant les mois d'août et septembre. La situation est en tout cas incomparablement meilleure que si les événements actuels s'étaient déclarés au printemps.

Les stocks de céréales qu'accusent ac-

tuellement nos entrepôts publics se montent

à 156.000 qm. pour le froment
» 44.400 » » l'avoine
» 1.400 » » le seigle
» 4.600 » » l'orge
» 15.800 » » le maïs
» 42.800 » » la farine
soit à 265.000 qm. au total.

Ces chiffres se renforcent du fait que la récolte suisse des céréales peut s'effectuer au cours des jours et des semaines prochains. D'après les rapports qui nous sont parvenus, nous évaluons la récolte de cette année à :

893.000 qm. pour le froment d'automne.
54.000 qm. pour le froment de printemps.
461.000 qm. pour l'épeautre.
402.000 qm. pour le seigle d'automne.
53.000 qm. pour le seigle de printemps.
88.000 qm. pour le méteil.
30.000 qm. pour l'orge d'automne.
86.000 qm. pour l'orge de printemps.
738.000 qm. pour l'avoine.
28.000 qm. pour le maïs.
soit à 2.830.000 qm. au total.

Les chiffres qui précèdent ont été établis sur la base des données de nos correspondants, données se rapportant au 1^{er} juillet. Depuis lors, les intempéries ont eu pour effet de rendre plus défavorables les prévisions relatives à la récolte et nos chiffres semblent devoir subir quelque réduction.

Nous disposerions ainsi d'environ 17.000 wagons de céréales panifiables indigènes (froment, épeautre, seigle et méteil).

Nous possédons en outre une réserve de guerre dont nous ne connaissons pas exactement l'importance, mais que l'on semble pouvoir évaluer à quelque 2500 wagons.

Enfin, il ne faut pas oublier que les boulangers, les négociants de farine et les menuisiers possèdent encore de la farine et des céréales. Nombre d'agriculteurs et d'associations agricoles détient encore de la farine panifiable et quelque peu de céréales. D'après des calculs que nous avons faits antérieurement, nous évaluons ces provisions à 5000 wagons.

Nous disposerions ainsi des quantités de céréales suivantes :

Entrepôts publics (froment, seigle, farine comptées en céréales) env. 2.200 wagons
Récolte indigène » 17.000 »
Entrepôts militaires » 2.500 »
Autres dépôts boulangers, menuisiers, etc.) » 5.000 »
Cela nous amènerait à un total de » 26.700 »
dont il faut retrancher pour les semences » 1.800 »
Restent » 24.900 »

Or, la population suisse a besoin actuellement de quelque 180 wagons de céréales par jour. Si l'on utilisait à la fabrication du pain le froment, l'épeautre et le seigle indigènes par la récolte indigène et que l'on ne garde que la quantité nécessaire aux semences, les stocks et la récolte permettraient de faire face aux besoins pendant 20 semaines environ, même si tout apport étranger nous était coupé. Cependant, comme la population agricole ne se débarrassera pas de ses dernières réserves, le reste de la population se ressentirait probablement plus tôt de l'épuisement des stocks. Mais, quoi qu'il en soit, l'approvisionnement en pain peut être envisagé comme généralement assuré pour plusieurs mois. De plus, il est une question qui n'est pas sans importance, c'est que la récolte de céréales étant à la veille de se faire, les troupes pourraient se procurer pour leurs cantonnements la paille nécessaire.

La seconde denrée alimentaire importante est la viande. La Suisse fait, par sa propre production, face aux 3/4 environ de ses besoins. La consommation de viande

Pourquoi augmenter son découragement, accroître ses déceptions, lui ôter ses derniers espoirs ? Pourquoi ?... parce qu'elle lui avait inspiré un vif intérêt qui menaçait de devenir trop tendre. En était-elle responsable ? Elle n'avait eu, à son endroit, aucune coquetterie. Était-ce sa faute si elle était délicieusement touchante et jolie ?... Le seul coupable, en tout ceci, était lui, Jean, de s'être laissé entraîner sur la pente d'un sentiment que la raison désapprouvait.

Eh bien ! justement parce qu'il en voyait le péril, il se débattait. Qu'y avait-il de mal en cela ? N'était-ce pas, au contraire, éminemment sage ? Et si mademoiselle d'Esports devait en souffrir, c'était, certes, très regrettable, mais, de plusieurs maux, il faut choisir le moindre...

La dualité de ces impressions se partageait l'esprit de Jean qui tantôt se jugeait parfaitement raisonnable, tantôt, seulement cruel. Pourtant, le sentiment de la défense personnelle l'emporta et, le lendemain encore, il s'abstint de sa visite au chalet Beausite. Il avait détourné la tête en passant devant la grille et, toute la matinée, resta distrait et préoccupé. Sitôt son déjeuner pris, il commença sa consultation habituelle.

FEUILLETON DU NOUVELLISTE VALAISAN

27

Meurtre par la vie ! (1)

Mary Floran

Jean fut violemment tenté de se retourner, mais il résista et répondit :

— La marquise avait une entorse.
— Comment l'appellez-vous ? demanda le colonel.

— La marquise d'Esports.

Ce nom ne me dit rien, fit le colonel étonné et, pourtant, j'aurais juré avoir déjà vu cette femme. Elle ressemble singulièrement à la marquise de Chail, une des plus belles personnes que j'ai connues au temps de ma jeunesse.

— C'est peut-être sa sœur, dit Guillemette, en tout cas la jeune fille est bien jolie.

— Délicieuse, répéta le colonel, mais

(1) Reproduction autorisée aux journaux ayant un traité avec M. Calman-Lévy, éditeur à Paris.

bien délicate aussi, il me semble. Vous la soignez docteur ?

— Oui, répondit Jean, et certainement sa santé s'améliore.

— Je lui trouve l'air triste et fier, dit Guillemette, elle ne s'intéresse à rien ni à personne. On ne la voit nulle part. Savez-vous, docteur, si elle joue au tennis ?

— Non mademoiselle.

— Ah ! fit le colonel, le tennis ! voilà la marotte de Guillemette. Seulement, elle n'a pas souvent de partenaire de sa force...

— Il y a pourtant ici de bons joueurs, dit le docteur.

Il offrit même à Guillemette de lui en présenter ; la chose fut acceptée et convenue pour le lendemain soir, et quand Jean remonta dans sa villa solitaire, il avait l'esprit tout rafraîchi et rasséréné par la gaieté sans apprêt ni détour de la petite fille qu'était Guillemette Le Mauve.

Il continua encore le lendemain de fuir les d'Esports, mais, pour tenir sa promesse à mademoiselle Le Mauve, dut descendre au Parc un peu plus tôt. Il lui fit faire connaissance avec quelques jeunes gens et jeunes filles, fervents du tennis comme elle, et on voulut de suite essayer une partie. Le docteur devait en être juge. Il accompagna donc cette jeunesse au champ clos réservé

à ce sport. C'était loin de la place accoutumée des dames d'Esports et Jean s'interdit encore de regarder si elles l'occupaient. Il voulait chasser brutalement Bertrande de son esprit. Il concentra son attention sur la partie où, vraiment, Guillemette fut merveilleuse d'agilité et d'adresse, et comme, avant une reprise, il l'en complimentait chaudement, souriant à cette prime jeunesse épanouie, si saine, si franche, si forte, dont la splendeur exaltée par le mouvement était réjouissante à regarder, il aperçut, tout à coup, derrière lui, madame et mademoiselle d'Esports. Il se détournait pour les saluer respectueusement et, alors, leva les yeux sur elles. Son regard rencontra celui de Bertrande, si mortellement triste qu'il en fut troublé jusqu'au plus intime de son être.

Son premier mouvement fut de courir à elle, de l'aborder : sa volonté le retint. Il remarqua, ce qui la soutint, que madame d'Esports le saluait d'un air un peu hautain et protecteur qui maintenait entre eux les distances, et resta sur place, continuant de causer avec Guillemette. Mais il suivit des yeux les deux femmes, les vit monter le raidillon qui ramène à la route, et crut remarquer que Bertrande le faisait avec un peu de peine. A mi-chemin, elle se retourna

et le regarda longuement. Il ne pouvait voir l'expression de son regard, mais il la devina, et son émotion s'en accrût si bien qu'il ne prêtait guère plus attention aux propos qui se tenaient autour de lui.

Pourtant, on se séparait.

— Il est temps de rentrer, disait le colonel, sinon nous serons tellement en retard qu'on nous mettra à l'amende.

Et Guillemette eut beau implorer encore la faveur de quelques coups de raquette, on se quitta.

Justement en raison de l'émotion que lui avait causée la tristesse de Bertrande, Jean comprit qu'il était plus que temps, pour son propre repos, de se retirer de sa route, et quelque peine intime et secrète qu'il en éprouvât, il se promit de persévérer dans son intention de retraite. Sans doute, cela lui coûtait de penser au chagrin que, ce faisant, il imposerait à la jeune fille, par ailleurs déjà si éprouvée, mais l'égoïsme humain lui suggérait la pensée que ce chagrin, très relatif comparé aux antérieurs, serait vite noyé dans ses pénibles souvenirs. Et, puisqu'elle ne croyait plus aux hommes, serait-elle si déçue ?

Jean cherchait, par ces sophismes, à affermir sa résolution, car son cœur la combattait tout bas. Pourquoi frapper davanta-

de bovins se monte à quelque 3000 quintaux métriques par jour, dont 700 q.m. environ nous viennent de l'étranger. Le déficit peut être comblé si l'on abat chaque jour quelque 250 vaches de plus qu'en temps normaux. La Suisse possédant environ 800.000 vaches, son effectif se trouverait, au bout de 100 jours, réduit d'environ 3% ; il suffirait dans la suite d'augmenter l'élevage pour rétablir l'équilibre.

Quant à la viande de porc, il s'en consomme quelque peu plus de 2000 q.m. par jour, dont l'étranger en fournit 400 q.m. Il faudrait pour les remplacer, prendre dans l'effectif porcin indigène environ 400 pièces de plus par jour. Cela fait 40.000 porcs en 100 jours, et l'effectif porcin moyen, qui se monte à 210.000 pièces, en serait sensiblement réduit. De plus, la farine fourragère, les pommes de terre destinées à l'affouragement et les résidus de tout genre subissant une réduction, et les jeunes porcs nécessaires faisant défaut, il faudrait s'attendre, dans le cas où les voies de communication nous seraient longuement fermées, à ressentir sensiblement le manque de viande de porc. Pendant 2 à 3 mois, en revanche, le déficit causé par l'arrêt de l'importation serait compensé par un renouvellement plus fréquent de l'effectif porcin. Ce serait en particulier les propriétaires de trois porcs et plus qui seraient nos fournisseurs ; les petits propriétaires ne pourraient sûrement pas songer à se débarrasser de leurs porcs.

Le lait constitue pour nous une réserve alimentaire considérable. La consommation se monte à environ 30.000 q.m. par jour ; mais il convient d'observer qu'il s'en transforme presque chaque jour une quantité égale en produits, si bien que la consommation du lait pourrait être doublée ou la fabrication du beurre pourrait être augmentée. Nous importons journellement quelque 140 q.m. de beurre, il suffirait, pour les remplacer, de centrifuger chaque jour environ 3500 q.m. de lait de plus et de prélever cette quantité sur le lait vendu. Ce serait là chose très facile à faire et les Fédérations laitières peuvent prendre en mains, du jour au lendemain, les modifications qui s'imposent.

Nous produisons aujourd'hui quelque 2.000 q.m. de fromage par jour. Les stocks actuels de la Suisse se montent, d'après nos enquêtes mensuelles, à 435.000 q.m. de fromage à pâte dure, dont 300.000 q.m. peuvent être immédiatement consommés. A cela s'ajoutent les stocks de fromages à pâte molle et de fromage maigre.

Moyennant une consommation quotidienne de 0,2 kg. par tête, les stocks pourraient, indépendamment de la production journalière, faire face aux besoins pendant 57 jours. Ensuite, et dans la mesure où elle ne serait pas restreinte par les motifs déjà indiqués, la production pourrait assurer une ration quotidienne de 50 grammes par tête de la population. Le fromage à pâte molle et le fromage maigre ne sont pas compris dans ces calculs. L'exportation semblant impossible en temps de guerre, le fromage constitue pour la population une réserve très importante.

Nous évaluons à huit millions de quintaux métriques la nouvelle récolte de pommes de terre. La consommation normale se monte à environ cinq millions de quintaux métriques ; si l'engraissement du bétail et la distillerie étaient suspendus il resterait toujours, abstraction faite des semences, quelque sept millions de quintaux métriques pour la consommation, ce qui, même en admettant que la consommation passe à un kilogramme par jour et par tête, permettrait de faire face aux besoins pendant 184 jours.

Les prévisions relatives à la récolte des fruits sont nettement favorables. Ils pourraient aussi remplacer pour une part les

légumes. Ici aussi, on peut dire que le pays fait face pour les 7/8 à la consommation des légumes et que la récolte de légumes de conserves est tout entière à disposition.

Si l'on jette maintenant un coup d'œil sur l'ensemble, l'on peut dire que l'approvisionnement en denrées alimentaires de la Suisse est somme toute assuré, même si les apports de l'étranger étaient complètement supprimés. C'est la constatation que nous redevons avant toute chose au fait que les complications se produisent au moment où notre pays se trouve à la veille de la moisson et à ce qu'il possède une importante réserve dans l'exploitation de son bétail et dans son industrie laitière.

Les jours critiques que nous traversons et l'inconnu gros de dangers vers lequel nous sommes, bon gré, mal gré, poussés, sont bien faits pour engager les milieux les plus divers à se rendre clairement compte de l'importance que revêt pour notre peuple la conservation de sa classe paysanne et la possibilité pour elle de se livrer à une culture intense du sol. Puisse la politique économique de la Suisse en tirer de précieux enseignements pour l'avenir.

Brugg, le 30 juillet 1914.

Nouvelles Locales



Mort de M^{gr} Joseph Abbet

Lundi matin à 4 heures est décédé, à la cure de Choëx, à l'âge de 67 ans, Sa Grandeur M^{gr} Joseph Abbet, Evêque de Bethléem et Abbé de St-Maurice.

Cette mort, hélas ! était prévue depuis quelques jours et même depuis des mois. Il y a longtemps, en effet, que Monseigneur souffrait de crises d'asthme et du cœur répétées, et, plus d'une fois il fut à un doigt du tombeau.

Aussi ne fut-il pas surpris par elle.

Le Vénérable Prêlat la voyait et la sentait venir, et comme un de nos correspondants le disait l'autre jour, il était prêt et saintement prêt.

Monseigneur Abbet avait une belle âme sacerdotale et fêligieuse, plus faite encore pour le silence du cloître que pour les affaires administratives. Il aurait aimé vivre dans une Thèbaïde. Ayant fait une retraite au monastère de la Valsainte, son désir était d'y retourner et de s'y ensevelir.

Il n'aura pas, hélas ! les obsèques qu'il aurait méritées par ses 42 années de prêtrise, ses trente années et plus de professorat, pendant lesquelles il sut se faire aimer et apprécier. Les générations qu'il forma et qui l'auraient conduit à sa demeure dernière sont appelées sous les armes, à une heure exceptionnellement grave. Du Ciel, il aura pour elles, pour notre patrie, pour l'humanité cette prière du cœur qu'il savait faire, ici-bas, si fervente et si recueillie.

A l'Abbaye, accablée par les épreuves, l'hommage de nos religieuses condoléances.

L'ensevelissement aura lieu jeudi à 10 h. 1/2.

selle, et cette abstention est bien loin de ma pensée et de mes intentions.

— Alors, dit Bertrande, pourquoi me négligez-vous, m'abandonnez-vous de la sorte ? Et cela au lendemain de cette promenade où je vous ai donné une preuve de confiance que je n'ai accordée à personne. Ma confiance vous a indisposé contre moi, que depuis lors vous me fuyez ?

— Oh ! mademoiselle, je vous fuis, moi ?

— Oui, dit-elle le regardant de ses beaux yeux, irrésistibles dans leur touchante tristesse, vous me fuyez ! vous n'êtes pas revenu voir ma mère...

— Mademoiselle, interrompit Jean, je n'aurais pas voulu me montrer indiscret en multipliant des visites inutiles maintenant que madame d'Espoirs est rétablie.

— Et moi, fit Bertrande avec son regard voilé de douceur et de mélancolie, le suis-je, remise ?

— Vous allez mieux, mademoiselle, et vous n'avez plus besoin de conseils quotidiens. — répondit Jean, d'autant plus disposé à se défendre qu'il se sentait plus ému, — surtout en ce moment où, sur mon avis, vous avez suspendu votre traitement ; mais soyez sûre que je ne vous perds pas de vue, et que je suis toujours prêt à vous donner

Aux Femmes suisses ?

Nous nous trouvons en présence du décret de la mobilisation totale de notre armée. Le moment est venu pour les femmes de faire preuve de sang-froid et de capacité dans cette heure si grave et de consacrer leurs forces à la patrie.

Nous vous adressons l'appel suivant :

Ne rendez pas aux hommes l'accomplissement d'un devoir difficile plus difficile encore par des plaintes sur les mesures que nécessite absolument la défense de notre pays. Acceptez avec vaillance et sérieux les charges qu'impose une guerre. Soyez économes, afin que les ressources de notre pays en denrées alimentaires et en combustibles ne soient pas trop vite épuisées.

Chargez-vous dans tous les domaines, et avant tout dans le travail de la campagne, de la besogne que les hommes ne peuvent pas accomplir en ce moment et choisissez pour vous y consacrer les branches les plus nécessaires à la prospérité de notre pays. Ne pensez pas seulement à votre propre famille, mais à la nation toute entière. C'est maintenant surtout qu'il s'agit d'être : Un pour tous, Tous pour un.

Nous demandons aux femmes qui disposent de temps et de forces, de se mettre à la disposition du pays pour les tâches pour lesquelles elles sont qualifiées, en particulier pour le service dans les Bureaux de l'Etat, ou tout autre travail de remplacement. Pour pouvoir être prêtes en cas de nécessité à rendre les services qui seront nécessaires, nous engageons toutes les Sociétés féminines à organiser dans chaque ville un Bureau central d'informations lequel se mettrait en rapport avec les autorités et se chargerait tant de la répartition du travail que de fournir des renseignements. Quelque terrible que soit une guerre avec ce qu'elle amène à sa suite, elle peut néanmoins nous enseigner une grande leçon : la solidarité. Notre devoir à nous femmes, dans des circonstances pareilles, est de tenir haut élevé le drapeau de l'amour du prochain et de nous ranger sous ses plis aux côtés de nos hommes.

Pour l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses :

La Présidente : K. HONEGGER.
La Secrétaire : E. RUDOLPH.

Pèlerinage Valaisan à Einsiedeln du 19 au 22 Sept. 1914.

Nous rappelons aux personnes qui désirent prendre part au pèlerinage valaisan à Einsiedeln les points suivants :

1^o Le dernier délai pour les inscriptions expire les 20 août. S'inscrire par conséquent et au plus tôt, soit directement soit par l'intermédiaire des R^{ds} Curés auprès de M. le Curé de Champéry, secrétaire du pèlerinage. Ne pas attendre aux derniers jours.

2^o On ne doit pas envoyer le prix du billet en s'inscrivant ; le mode de paiement sera indiqué plus tard par les journaux.

3^o Tout ce qui concerne le logement

mes conseils dès qu'ils pourront vous être utiles.

Il s'arrêta, content de lui-même, il avait parlé en vrai médecin. Mais, quand il leva les yeux sur son interlocutrice, il fut moins satisfait de l'effet de ses paroles car il la vit comme absente, plongée dans une rêverie évidemment triste, qui couvrait ses joues de pâleur et embuait ses prunelles bleues, les rendant plus brillantes. Elle resta un moment sans répondre puis elle lui dit, riant son regard au sien :

— Et de l'intérêt, de la pitié d'un ami, croyez-vous que je n'aie plus besoin ?

Embarrassé, Jean ne savait que répliquer. Il n'était pas préparé à cette question et, surtout, il sentait qu'il ne pouvait y répondre qu'en se montrant brutalement cruel ou en s'engageant davantage dans la voie où il voulait rebrousser chemin.

Comme il se taisait, Bertrande ajouta :

— Dites ?

— Vous n'avez le droit, fit Jean d'une voix un peu étranglée, — de douter ni de mon intérêt ni de ma respectueuse compassion, mademoiselle. Mais, là encore, ne serait-ce pas indiscret de vous les imposer ? Je ne me crois pas autorisé à vous les témoigner car...

— Puisque je vous le demande, interrom-

ainsi que tous les renseignements, nécessaires seront donnés sous peu par la voix des journaux.

Le Comité.

Martigny. — (Corresp.)

Le tronç de offrandes pour les pauvres a été fracturé et main basse a été faite sur toutes les aumônes.

Ecoles normales. — Examen d'admission.

C'est par erreur que, en rappelant la date de ces examens, il a été annoncé qu'ils auront lieu (pour le Bas-Valais) le 9, puisque c'est un dimanche. En effet, c'est le lundi 10 et le mardi 11 qu'il se tiendront à Martigny, soit le 1^{er} jour pour les garçons et le 2^{me} jour pour les filles, comme l'indique d'ailleurs la publication du Département.

A nos campagnards.

L'armée vient d'être appelée sous les drapeaux. L'étranger ne nous envoie plus que de faibles quantités de denrées alimentaires. En ces temps difficiles, l'agriculture suisse doit faire tout son possible pour empêcher un renchérissement excessif des produits du sol, et pour que les prix ne montent pas au-delà des frais de production. C'est un devoir patriotique que tous auront à cœur de remplir.

Les céréales pianifiables ne doivent plus servir à l'alimentation du bétail. La récolte, aussitôt rentrée, devra être battue. Nous nous sommes adressés aux offices de travail des cantons et des villes leur demandant de bien vouloir contribuer à ce que les bras devenus libres par l'arrêt de nombreuses usines puissent être utilisés pour la rentrée des récoltes. En cas de nécessité, s'adresser aux plus rapprochés. Puissent aussi les relations de bon voisinage, de maison à maison, faire leur preuve en ces temps pénibles à passer. Le peuple suisse compte sur ses campagnards. Ils rempliront leur devoir, non pas seulement sous les drapeaux, mais aussi dans la vie civile et en affaires.

Secrétariat suisse des paysans.

Les drames de la montagne.

On se rappelle qu'il y a un an, M. Jean Barthélémy, jeune alpiniste de Paris, et deux de ses compagnons, Parisiens également, âgés de 20 et 25 ans, perdaient la vie en tentant l'ascension de la Tour Sallière, Dent du Midi, par le Grand-Revers, voie jusqu'alors réputée impossible.

Au moment d'atteindre le sommet distant de quelques mètres seulement, la neige céda sous leurs pas et les trois alpinistes, après une chute effroyable de plus de mille mètres, venaient s'abîmer sur le glacier.

Ce douloureux anniversaire vient d'être rappelé.

M. Barthélémy père, en villégiature à Evian, a fait élever sur le théâtre de l'accident un monument consistant en une croix mesurant environ 5 mètres avec son piédestal, dressée sur un rocher de 12 mètres de hauteur, gracieusement concédé par la bourgeoisie de Saint-Maurice, propriétaire de l'alpage. La bénédiction du monument a été effectuée par M. le chanoine Troillet, curé de Salvan, devant une foule nom-

pit Bertrande, puisque je les sollicite !... Ah ! je sais bien ! poursuivit-elle avec amertume, c'est peut-être une corvée que je vous impose en vous suppliant de continuer à vous occuper moralement de moi, comme vous l'avez fait depuis mon arrivée à Saint-Honoré. Une malade de mon genre est une compagnie bien peu distrayante...

— Oh ! mademoiselle ! protesta Jean.

— Il en est de plus agréables, de plus gaies. Il y a des jeunes filles vraiment jeunes, qui rient, tandis que, moi, je suis souvent près de pleurer ! Mais les autres, les heureuses de ce monde, n'ont pas besoin de vos soins comme moi, qui suis presque une condamnée à mort. Aussi je suis venue vous supplier de me les continuer, vous demandant, si quelque tort inconscient de ma part, envers vous, a mérité leur suspension, de me pardonner... Dans mon état de santé et d'âme on peut en avoir, dont on ne se rend pas compte... Si j'étais coupable d'un de ceux-là, je vous prie de l'oublier et de me garder votre compatissante sollicitude.

— Mais, mademoiselle, protesta encore Jean, je vous en prie, ne vous excusez pas ! non seulement vous n'avez aucun tort envers moi, mais je suis confus, au contraire, de la bienveillance... exagérée que vous voulez bien me témoigner...

(A suivre)

breuse et recueillie composée de parents, d'amis des victimes et de guides de la vallée.

Grave accident au Lœtschberg.

Dans la nuit de samedi, à la station de Wyler, Berne, le train rapide 145, de la ligne Milan-Lœtschberg-Paris, a déraillé en partie. Un commis postal nommé Landolf et un voyageur ont été blessés. Les dégâts matériels sont considérables. La ligne a été interceptée, mais la circulation sera rétablie normalement samedi soir. Les trains subissent d'assez gros retards. La cause de l'accident n'est pas encore connue.

Dernier Courrier

17 bâtiments de guerre allemands bloqués par la flotte anglaise

ANVERS, 3. — Le journal *La Métropole* publie une dépêche de Flessingue annonçant que dix-sept grandes unités navales allemandes ont été aperçues dans la mer du Nord, filant tous feux éteints vers le Skager-Rak.

Les pilotes signalent en outre cinq navires anglais près des feux de Noordhincer, ainsi que plusieurs escadres qui croisent au nord de Flessingue.

Un second télégramme annonce que tous les navires allemands ont rebrousse chemin et qu'ils ont pu rentrer dans les ports, dont toutes les issues sont gardées.

Un dernier délai de l'Allemagne

PARIS, 3. — L'Allemagne a accordé à la France une prolongation de six heures au délai fixé pour répondre à sa demande d'explications.

On arrête à Bâle un français et l'on saisit 40 pigeons voyageurs

BALE, 3. — La police bâloise vient de saisir un pigeon-voyageur sous l'aile duquel on a trouvé un billet grâce auquel on a pu connaître le propriétaire du pigeon.

Aux Chambres Fédérales

Il est extrêmement difficile de renseigner nos lecteurs sur les faits du jour. Poste, télégraphe, téléphone ne fonctionnent qu'avec des retards énormes. Ainsi, à 3 heures de l'après-midi on ignore encore les décisions des Chambres fédérales. Mais tout fait prévoir que les propositions du Conseil fédéral ont été acceptées et que M. le colonel Sprecher a été nommé général.

Bibliographie

LE « SILLON ROMAND »

Sommaire du numéro du 31 Juillet 1914

Valeur alimentaire et valeur engrais. — Les explosifs de sûreté en agriculture (illustr.). — Utilisation et conservation des collets et des feuilles de betteraves. — L'épiniard d'hiver. — Le fumier en été. — Marché concours de semences. — Le cheval. Les poulinières chatouilleuses. Vieux cheval. Le cheval poussif. — La stérilité des reproducteurs. — Les fruits sauvages. — Le godronnage des routes et la végétation. — Régénération des poiriers.

Sommaire du « Petit Sillon Romand »

Un ennemi de la basse-cour. — Appareil permettant de détacher rapidement le bétail en cas d'incendie (illustr.). — Pour réduire le prix du pain. — Utilisation du lait. — L'art de reconnaître une poule malade. — Couveuses artificielles. — Horticulture du mois d'août. — Les pommes de terre. — Soins à la vigne. — Les fleurs du vin. — Râteaux lbus (illustr.). — Boîte aux lettres.

Aucune demande de changement d'adresse ne sera prise en considération, si elle n'est accompagnée de 20 centimes en timbres-poste.

A moins qu'il ne s'agisse d'une période de 15 jours au plus, il ne faut pas compter sur la réexpédition du journal à la nouvelle adresse par l'ancien bureau de réception. Il est bien préférable, il est même nécessaire, pour obtenir un service prompt et régulier, de s'adresser directement à l'administration.

NEURALGIE MIGRAINE, INSOMNIE, MAUX DE TÊTE KEFOL
Soleil REMÈDE SOUVERAIN
Boîte (10 paires) 1 fr. 50. Ch. Bussola, 2^{me} Cabrio
Toutes Pharmacies, Bâle, le 30/7/14

Widmann & Cie

FABRIQUE DE MEUBLES

rès de l'église prot. SION près de l'église prot.

Ameublements complets d'hôtels, pensions, villas, restaurants, etc.

Grand choix de mobilier de chambre à coucher, salon, chambre à manger.

Glaces, tapis, rideaux, chaises de Vienne, coutil, crin animal et végétal. 66

Marchandise de choix. — Prix avantageux.

Demandez les

Limonades

gazeuses

Montreux

ALCALINE

Les meilleures, les plus saines

Dépôt pour Monthey et environs :
Ch. MARTIN.

Transports funèbres

Ch. CHEVALLAZ fournisseur officiel de la Ville de Lausanne
Fabrique de cercueils Tél. 1719
 REPRESENTANTS: Adrien Meyer, à Sierre, tél. 62. Edmond Rouiller, à Martigny-Ville, tél. 7. Alb. Muller, à Monthey. 971

VARICES

Ulcérations, maux de jambes, brûlures, eczémas, engelures, crevasses, rougeurs et blessures les plus invétérées, considérées comme incurables, soulagement immédiat et guérison par le véritable

onguent du Bon Samaritain
 80 ans de succès. Nombreuses attestations. La boîte 2 frs. Dépôt général: Pharmacie Germond, Vevey. 1151

Nul n'ignore que les



PÈRES CHARTREUX

expulsés de la Grande Chartreuse, ont emporté leur secret et fabriquent à TARRAGONE, outre leur Liqueur,

L'ÉLIXIR VÉGÉTAL

SOUVERAIN CONTRE :

Indigestions, Maux d'Estomac, Syncopes, Influenza, Choléra, Mal de Mer, etc.

VULNÉRAIRE

L'Élixir végétal combat les Coliques des Animaux domestiques.

LÉON BUQUIN
 Concessionnaire pour la SUISSE
 30, Avenue du Mail, GENÈVE

BREVETS

Marques de fabrique, Dessins et Modèles Industriels.

Négociation en tous pays

Dr. jur. Schröder, Ingr. Geier & Cie., Ingén.-Conseils
 LAUSANNE : Grand Pont 16
Zurich - Aarau Bâle.

IMPRIMERIE St-AUGUSTIN

ST-AURICE
 Impressions en tous genres, pour commerce et industrie.

PENSIONNAT CATHOLIQUE

et Ecole Moyenne de Martigny-Ville (Valais)
 Sous la Direction des Frères de Marie

Solide instruction chrétienne conforme aux programmes des Ecoles primaires élémentaires et supérieures et des collèges industriels. Préparation à l'Ecole normale, aux Ecoles professionnelles, aux emplois pour chemin de fer, bureaux, banques, hôtels.

Rentrée : 30 septembre 1914.
 Pour prospectus et autres renseignements, s'adr. à M. DOLLE directeur 1180

La Maison Haasenstein & Vogler

informe Messieurs les Hoteliers qu'elle vient d'organiser dans toutes ses succursales, un

Service spécial pour la Propagande hôtelière.

Comme elle possède plus de

500 Succursales et Agences en Europe,

elle est actuellement la mieux outillée dans le domaine de la

Publicité.

Messieurs les Hoteliers ont donc le plus grand intérêt à utiliser ses services pour toute leur propagande, aussi bien en Suisse qu'à l'Étranger.

Conditions très avantageuses!

Ancienne Compagnie d'assurance contre l'Incendie
 travaillant dans le Valais depuis 39 ans, cherche comme agents, bien rétribués, des personnes actives et ayant des relations dans les Communes suivantes: Leytron, Chamason, Conthey et Sion.
 Ecrire en indiquant le nom du journal sous R 3625 X à Haasenstein & Vogler, Lausanne. 1 61

Bois de construction en gros et détail
 pour menuiserie, charpente, ébénisterie, charbonnage. Bois provenance du pays. Prix modérés. Téléphone 8010.
 S'adresser nouvelle scierie de Bussigny. 662

Ménagères,
 si vous avez le temps de vous occuper hors de votre travail de la vente de chocolats, cacao et thé à vos connaissances, écrivez de suite une carte à la fabrique Ach. RUDIN-GABRIEL, Bâle, qui vous enverra échant. gratuit et conditions.

POUR 8 FRANCS
 j'envoie tout ce qu'il faut (sauf le sucre) pour fabriquer soi-même 100 litres d'excellent vin artificiel, avec mode d'emploi. Facile à préparer, buvable après 8 jours. Albert MARGOT, Anc. fabr. de vin, Servette-Genève. 1168

FROMAGE
 Fromage d'Emmenthal, fin, tout gras, envoi depuis 5 kgs à fr. 1.70 & 1.80 le kg. Fromage maigre, tendre, bien salé, en meule de 15-20 kgs, à 0 fr. 70 & 0 fr. 80 cts contre remboursement.
 Chr. Eicher, Oberdiessbach Bern. 1060

TACHES de ROUSSEUR
 disparaissent rapidement par l'emploi du lait antéphilique; en flacons de fr. 2.50 et 1.50 chez MM. JAMBÉ, ph., Châtel-St-Denis; dans les Pharmacies et chez les Coiffeurs-parfumeurs.

La Petite Revue
 Gazette du Village
 paraît 2 fois par semaine à Lausanne
 Tirage: plus de 10.000 ex
 Très répandu dans les petites villes, villages et campagnes du canton de Vaud et de la Suisse française, sa publicité convient, on ne peut mieux, pour les demandes de personnel de campagne et de maison.
 Prière d'adresser les ordres à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne. 71

Fromages
 Fromage d'Emmenthal, fin, tout gras, est expédié à partir de 5 kgs à fr. 1.70 et 1.80 le kg. Fromage maigre, vieux, tendre, bien salé en meule de 15-20 kgs, à 65, 70 et 80 ct. le kg. contre remboursement.
 Chr. Eicher, Oberdiessbach

Matériaux de construction
 Fabrique de carreaux pour dallages et tuyaux en ciment. 1560

Gétaz & Romang

Vevey-Lausanne-Montreux

Dallages et revêtements céramiques
 Appareils sanitaires pour Bains, Toilettes, W.-C., etc.

Les Almanachs Suisses
 sont répandus par

Centaine de mille exemplaires

Pendant une année entière ils restent en lecture dans la famille et sont consultés par chacun. Les annonces insérées dans ces publications obtiennent une grande diffusion. MM. les COMMERCANTS qui désirent encore utiliser l'édition 1915 sont priés de demander devis, spécimens et tous renseignements à l'AGENCE DE PUBLICITÉ.

HAASENSTEIN ET VOGLER

LAUSANNE



MONTREUX
 EAU MINÉRALE ALCALINE

INDIQUÉE DANS LES MALADIES DE L'ESTOMAC, DU FOIE, DU REIN ET DE LA VESSIE

Société des Eaux Alcalines de Montreux

JOURNAL ET LISTE des Etrangers de MONTREUX-VEVEY

de la vallée du Rhône et des stations climatiques romandes.
 Organe officiel et propriété de la Société des Hoteliers

Journal hebdomadaire illustré, le mieux informé. (35^e année.)

Seul organe publiant dans ses colonnes la liste officielle de plus de

140 établissements

les plus importants de la région du Lac Léman, des Alpes vaudoises, valaisannes et fribourgeoises; il est donc

indispensable dans les cercles d'étrangers

Plus de 75.000 exemplaires sont envoyés gratuitement, chaque année, dans le monde entier, par les soins du Bureau officiel de renseignements de Montreux.

ORGANE DE PUBLICITÉ DE PREMIER ORDRE
 Annonces 20 cts. Réclames 50 cts. la ligne

72 Rabais selon importance de l'ordre

LACTIFLOR

farine concentrée pour les VEAUX

AVENOLA

farine laiteuse concentrée pour les PORCELETS

Préférées aux produits similaires parce que

Les plus économiques
 D'une assimilation parfaite 504
 Agissant sur le développement qu'elles activent.

S'adresser à la

Société AGRARIA à Palézieux-Gare

PUBLICITÉ dans la Suisse Française

BULLE	LAUSANNE
La Gruyère	Conteur Vaudois
Le Messager	Revue du Dimanche
Le Fribourgeois	Terre vaudoise
CERNIER	MARTIGNY
Neuchâtelois	Confédéré du Valais
CHATEL ST-DENIS	MONTREUX
Echo de la Veveysa	Feuille d'Avis
CHAUX-DE-FONDS	Journal et Liste
National Suisse	des Etrangers
Fédération Horlogère	NEUCHÂTEL
Feuille d'Avis	Suisse libérale
COLOMBIER	NEUEVILLE
Courrier du vignoble	Courrier
DELEMONT	ORBE
Démocrate	Feuille d'Avis d'Orbe
Berner Jura	PORRENTROY
FRIBOURG	Jura
Liberté	Pays
Indépendant	Peuple
Ami du Peuple	ST-AURICE
Freiburger Nachrichten	Nouvelliste valaisan
Feuille officielle et d'avis	SION
Semaine catholique	Gazette du Valais
Bulletin pédagogique	Walliser Bote
Chronique agricole de l'industrie laitière.	Ami du Peuple valaisan
GENÈVE	ST-AURIN
Journal	Feuille d'Avis de la
Feuille d'Avis Officiels	Béroche
Courrier	Ste-CROIX
Revue médicale de la Suisse romande	Journal du district de Grandson et Feuille d'Avis de Ste-Croix
La Suisse	ST-IMIER
LAUSANNE	Jura Bernois
Gazette	VEVEY
Revue	Feuille d'Avis de Vevey et journal du district
Feuille des avis officiels	YVERDON
Petite Revue	Journal d'Yverdon

S'adresser exclusivement à l'agence de publicité

Haasenstein & Vogler

Sion, Lausanne,

ARAU, BAË, BERNE, BIENNE, CHAUX-DE-FONDS, COIRE, COUVET, DAVOS, DELEMONT, ESTAVAYER-LE-LAC, FONTAINES, FRAUENFELD, FRIBOURG, GENEVE, GLARIS, LUGANO, LUCE (NE), MONTREUX, NEUCHÂTEL, PORRENTROY, SCHAFFOUSE, SOLEURE, ST-GALL, ST-IMIER, VEVEY, WINTERTHOUR, ZOFINGUE, ZURICH.

Catalogues, traductions, et devis de frais gratuits, insertions dans tous les journaux suisses et étrangers